

Le magret manque de moelleux...

Bien sûr, j'aurais pu arriver plus tôt. Bien sûr.

On m'aurait peut-être moins remarquée, Ouais...pas sûr.

Mais ce n'est pas une raison. Qu'est-ce qui les obligent à me regarder ainsi ? C'est un enterrement tout de même !

Je suis carrément gênée pour sa sœur et son frère qui eux ont vraiment l'air triste. Je ne les ai jamais vus avant, mais les larmes qui coulent sur leurs visages ont la couleur de la sincérité. Debout et raides dans leurs tenues grisâtres, ils sont collés l'un à l'autre et font épaule commune contre l'adversité.

Le cimetière est magnifique en tout cas. Le lieu rêvé pour un long séjour... L'averse de la matinée fait scintiller la pelouse et le sentier qui serpente entre les tombes fait penser à une peau de poisson. Argentée, luisante. Les peupliers semblent s'incliner légèrement, comme pour jeter un dernier coup d'œil à cet humain qu'on va mettre en terre, avec qui ils pourront converser de longues années par racines interposées. Et ce figuier qui ombre le portail...

Mais qu'est-ce que fout Lucie ? Toujours pas là ! A deux, je me sentrais moins ridicule. Moins seule. Elle ne devrait pas tarder.

Bon d'accord ma tenue...inhabituelle, et alors, le deuil ne se porte plus de nos jours, non ? A part, peut-être, dans les villages reculés d'Andalousie ou au fin fond de la Corse la plus montagneuse...

J'imagine que c'est sa mère la femme qui essaie d'être classe, elle fait vraiment de la peine avec son tailleur hyper grand. Des ongles trop soignés pour être honnêtes. On dirait qu'elle a mélangé sa crème de jour avec celle de nuit et qu'elle a avalé le tout avant de venir...Si ça se trouve elle est allée chez l'esthéticienne pour la cérémonie. Putain, t'imagine ! Comme pour une soirée, une sortie !

Elle a le jarret sec, on dirait une poule qu'arrive pas à pondre son œuf !

Son regard me transperce, elle a le mépris acide. La conne, elle va trouser ma robe rose fluo !

Et son père, ça doit être le vieux dans son costume en bois. Si ça se trouve, il tient pas debout quand il le quitte. Il me fixe en faisant tourner sa chevalière. Il se prend pour Don Corleone alors que c'est sûrement pas lui qui choisît le programme télé chez lui.

Les autres, je sais pas qui c'est, des cousins, des oncles, des tantes. Tous faits sur le même moule. Et ce curé qui se multiplie, qui sert les mains, qui attend le bon moment. On dirait un hamster dans un tourniquet.

Pas de charisme. Pas d'empathie. Pas de tenue.

Ce mec à l'écart ? Son grand-père peut-être. Celui qui la giflait quand elle était petite. C'est lui, la balafre de son enfance. Il a les doigts jaunis et une tête à avoir fumé la Jamaïque...

Quand je pense à elle, je me demande comment un tel fruit a pu naître d'un si vilain verger. Son parfum qui la précédait toujours, une note de vanille, légère... Appétissante comme une brioche dorée, quand elle rentrait de vacances... Des fossettes un peu partout, semées au hasard sur son visage hilare... Le rythme de ses pas qui cadencait le balancement de ses cheveux... Une lueur fauve dans ses yeux pistache qui n'empêchait pas, cependant, qu'elle disparaisse à la moindre contrariété comme un daim effarouché...

Avec tout ça, j'ai même pas vu le cercueil arriver. Trop de réflexions susurrées mais mal contenues sur ma tenue rose fluo... Il ne manque plus que les rires enregistrés d'un mauvais sitcom... Les cons ! Je les déteste... comme elle le faisait si bien depuis des années. Je comprends mieux maintenant ses béances, ses fêlures, les montagnes russes de son humeur.

C'est le calme qui s'installe qui m'a prévenue...

Il règne désormais un silence de tableau. La perfection protocolaire semble reprendre du poil de la bête mais putain, c'est pas ce qu'elle désirait ! D'abord elle voulait être incinérée, partir en fumée, s'éclater comme on le faisait si souvent toutes les trois.

Putain Lucie ! Qu'est ce que tu fous ?!

Elle aurait souhaité de la musique à fond, un défilé classe, des voitures décapotables avec des pneus à flancs blancs, des couleurs, des klaxons, des rires, des bulles, de la chantilly. Une orgie haut de gamme !

Et là, on a quoi ? Du toc, du faux semblant, de la bimbéloterie. Elle m'aurait dit que le magret manque de moelleux ! C'était son expression. J'adorais...

Et puis ça manque de sensualité, de désir, quand je pense à elle... Elle érotisait tout ce qu'elle disait ou touchait, une vraie bombe ! C'était pas la plus mignonne, non, mais tous ses petits défauts révélaient sa beauté.

Et là, on est entourés de gens coincés. Un ballet de balais ! Ils ont l'air d'être dans la salle d'attente de leur vie. Leur existence n'arrive pas à la cheville du plus petit de ses rêves. La vie c'est maintenant purée !

Heureusement, les oiseaux sourds au chagrin, s'en donnent à cœur joie. C'est les seuls à la hauteur, si je puis dire...J'en souris et je vois bien que ça choque.

Bordel, on peut pas sourire à un enterrement ?! Le malheur mord quand bon lui chante, alors autant se marrer un peu.

Par contre, là, ça rigole plus...Les cordes crissent sur les poignées du cercueil...c'est horrible ce bruit...j'ai l'impression d'être dans un film. Tout le monde à le profil bas à la recherche de je ne sais quelle pensée profonde ou en train d'attendre que ce soit terminé...

Les croque morts ont l'air de croque morts. Gris, invisibles, compatissants. Ils sont parfaits. Quand on pense qu'ils font ça, des dizaines de fois par semaine...J'aimerais bien connaître leur vie dans le privé. Leurs tenues, leurs goûts, leurs délires.

Ensuite, c'est du classique, du déjà vu. Une bande annonce nulle avec une mauvaise fin. Les fleurs qu'on jette en enfilade, bien en rang, bien disciplinés, les premières pelletées de terre et le curé qui appelle au recueillement.

Je me souviens d'elle. Son rêve infini d'âme sœur. Nous trois inséparables. Putain Lucie, t'as raté ça !

Et je repense à cette soirée trop arrosée, une fois de plus, où nous avons terminé toutes les trois sur ce canapé orange défoncé. Tout le monde était parti ou endormi dans des positions improbables assis, couchés, par terre. Dingue...

On était dans les heures lentes de la vie. Celles qui s'étirent doucement, celles dont on a la sensation immédiate qu'on ne les oubliera pas.

Il n'y avait plus que nous trois à discuter, alors que ce vieux disque de Jeff Buckley nous déchirait le ventre... *Looking out the door, i see the rain fall upon the funeral mourner...* On s'était promis une amitié sans fin, une fidélité sans faille. C'était beau. Et, bien sûr, l'alcool aidant, et la fatigue, et les feulements de Jeff, on avait évoqué notre mort...

Persuadées, sans y croire vraiment que, comme tous ces héros maudits affichés dans nos chambres et que nous admirions autant pour leur mort prématurée que pour leur talent, nous partirions tôt.

Avant l'usure de la vie, avant les compromis, avant la tiédeur.

Ben...elle a bien réussi...

On s'était promis un enterrement heureux, bruyant, coloré... Cette tenue rose fluo... En tout cas, elle serait fière de moi...J'ai osé. Par contre Lucie, putain, j'peux pas croire que tu te sois dégonflée...pas toi !

Je comprends pas.

Et là, toute seule, même pour toi, j'me sens comme une barque à l'envers sur des tréteaux. Exposée, inutile, vulnérable. Il paraît qu'on est tous bien plus que ce dont on a l'air, mais là, dans la situation présente, j'vois pas. Je ne suis qu'une conne en collant fluo.

Ça craint !

Bon, le silence s'installe un peu. C'est pas plus mal. Ils vont bien finir par penser davantage à la défunte qu'à ma tenue...

Pourtant j'entends un peu de bruit pas loin. Un autre enterrement apparemment. Je n'ai même pas besoin de tourner la tête pour apercevoir ce qui se passe, c'est là, juste en face de moi, à quoi ? 100, 150 mètres ? Ils arrivent juste. On dirait que ça ne désemplit jamais ces cimetières. Une vraie usine, un vrai business.

Les mêmes tenues, les mêmes larmes, les mêmes hypocrisies, peut-être quelques rires un peu forcés, certes. Quelques beaux mecs, pourtant, avec des sourires d'américains heureux, dans des costumes classes. Et puis...oui de la musique, c'est cool. C'est dingue, on dirait du Jeff Buckley... Oui c'est lui, notre chanson, j'avais traduit les paroles, je connais le texte par cœur *En regardant par la porte, je vois la pluie tomber sur les parents aux funérailles...* mais...la même...Putain la même robe rose fluo ! J'y crois pas. C'est, c'est Lucie ! mais qu'est-ce qu'elle fout là-bas ?!

Oh putain, je me suis trompée d'enterrement !